

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES COMME STANDARD

Pour encourager les modes de vie durables, il existe une solution simple : faire en sorte que les appareils électriques soient configurés par défaut en mode éco, au lieu de devoir sélectionner spécifiquement ce paramètre. La photocopieuse du bureau imprime alors systématiquement recto-verso, et le système de chauffage de la maison utilise automatiquement les énergies renouvelables.

L'humain est un être d'habitude : s'il n'a pas besoin de sélectionner spécialement l'option éco – puisque configurée par défaut, il est fort probable qu'il s'en tienne là. Une étude a mis en évidence l'intérêt d'une généralisation des paramètres écologiques en évaluant la consommation d'énergie de plusieurs milliers de ménages et d'entreprises, dans un quartier où avaient été introduits des forfaits électriques dotés d'une variante « verte » par défaut. Celle-ci était basée sur des énergies renouvelables : surtout de l'hydroélectricité produite en Suisse, ainsi qu'un peu de solaire et d'éolien, mais aussi de l'énergie issue de la biomasse. Les chercheurs ont ainsi constaté que 83% des ménages et 75% des entreprises, soit la majorité, avaient conservé l'option « verte » pourtant légèrement plus chère. Pour atteindre ce résultat, nul besoin de changement de comportement : les ménages comme les entreprises utilisaient des énergies renouvelables sans vraiment y réfléchir. Il est intéressant d'observer en outre que cette utilisation est restée stable sur une longue durée : au bout de la sixième année, encore 80% des ménages et 71% des entreprises utilisaient l'option « énergies renouvelables » par défaut.

« Les configurations écologiques par défaut peuvent faire figure d'instrument politique performant axé sur une consommation accrue d'énergies renouvelables », expliquent Ulf Liebe (Université de Berne) et Andreas Diekmann (ETH Zurich), responsables du projet, dans leur résumé.

Cela ne nécessite d'ailleurs aucun effort d'information, incitation économique ni changement fastidieux de valeurs et de modes de vie. Les modèles décisionnels fondés sur les recherches en matière de comportements ont des effets rapides et considérables. Résultat : la configuration « verte » par défaut compte parmi les moyens les plus efficaces d'influencer positivement la consommation d'énergie.

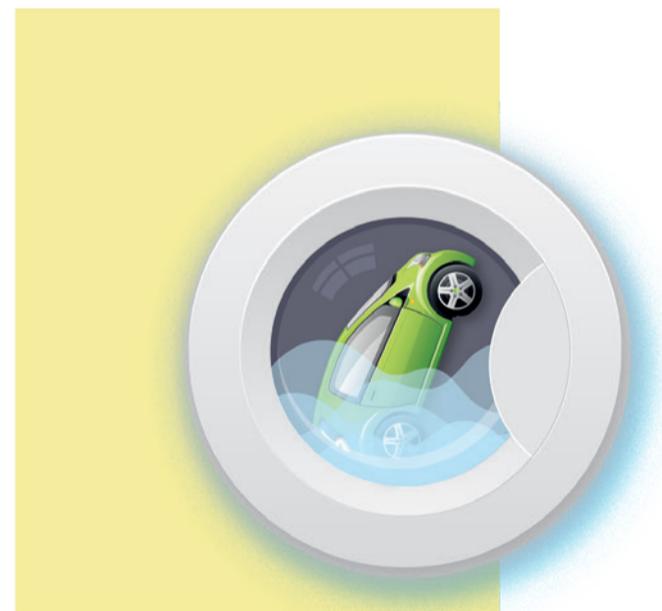
Ces résultats sont étayés par la recherche sur les comportements : l'humain est un animal à l'instinct aussi routinier que grégaire. Souvent, des incitations douces – ce que l'on appelle des « nudges » en anglais – suffisent pour changer les choses. Ces « nudges » sont des mesures minimales qui incitent à un comportement raisonnable.* Les réseaux sociaux engendrent également un effet de motivation, car les gens s'influencent mutuellement, par un comportement automatique d'efficacité énergétique par exemple.

Projet de recherche :
Mesures douces et consommation d'énergie (PNR 71)

*Nudge. Improving decisions about health, wealth, and happiness. Richard Thaler, Cass Sunstein. Yale University Press, New Haven [et al.] 2008.)

LA MACHINE À LAVER COLLECTIVE EN SUISSE

Le partage de biens d'usage quotidien est largement antérieur à l'avènement du World Wide Web et de ses « sharing platforms ». Dans les immeubles d'habitation en Suisse, les buanderies communes favorisent depuis longtemps le partage entre loca-



taires, un fait inhabituel pour un pays riche. Au fil du temps, le pourcentage de ménages utilisant un lave-linge collectif a parfois été deux fois plus élevé en Suisse qu'en Allemagne, le pouvoir d'achat n'étant pourtant pas en cause. Il s'agit là d'une habitude très différente d'autres pays d'Europe centrale. En Espagne, en Belgique ou encore au Pays-Bas par exemple, la population est peu disposée à utiliser une machine à laver commune, alors qu'en Suisse, la fameuse clé de la chambre à lessive a même donné son nom à une nouvelle de l'écrivain Hugo Loetscher. Aujourd'hui encore, l'habitude de partager cet appareil ménager essentiel demeure très ancrée dans notre pays, sous l'œil amusé ou consterné de nos voisins étrangers. Il semblerait que nous soyons aussi tout à fait prêts au partage lorsque « c'est logique », une notion qui dépend bien du point de vue et de la bourse de chacun.

Cependant, la mise en commun n'était autrefois pas seulement motivée par des considérations économiques ou pratiques, mais par une certaine manière de voir le monde. Dans les communautés des années 60 et 70, la propriété était mal vue, considérée comme quelque chose de bourgeois. Dans la société numérique d'aujourd'hui, des plateformes en ligne permettent de partager son logement mais aussi des biens d'usage courant tels que la voiture, la poussette ou encore l'aspirateur.